

Secret d'un amour caché

Pour commencer, mes premiers pas à la Compta. Je découvre des personnes qui m'impressionnent, moi qui commence à prendre des responsabilités au SAV.

Des dossiers que je dois traiter avec chacun d'entre vous en fonction de rayons différents.

Au début, j'appréhendais de venir à la comptabilité, un service important dans une entreprise.

Je voyais en toi une personne sérieuse, professionnelle, tu t'impliquais dans ta mission avec calme, et sérieux.

J'avais « peur » de venir te voir, de traiter mes dossiers avec toi, des erreurs que j'aurais pu faire.

Je prends de plus en plus de plaisir à travailler avec une personne en particulier, TOI.

Je me suis senti en confiance, avec ta voix et ton attitude toujours avenante et calme.

Tu gérais les rayons pour lesquels j'avais le plus de dossiers, on travaillait de plus en plus ensemble.

Je me suis mis à t'observer, de plus en plus, avec beaucoup de recul, sans jamais trahir mon attirance pour toi, grandissante.

J'adorai te faire la bise, te croiser dans les couloirs. Je n'attendais que ça. Tu prenais ta pose à 10h30.

Oui, je te regardais marcher dans les couloirs, j'observais la démarche d'une femme calme, et sur d'elle, et j'imaginai ton corps.

Plus le temps passait, plus je voulais me rapprocher de toi, travailler plus souvent en ta compagnie.

Je voyais une personne simple, calme, avec un savoir vivre évident, une éducation, un langage sans jamais de grossièretés, une voix douce et reposante, une joie de vivre, une élégance quand tu mangeais, une personne simple, sans artifices, d'une « classe » naturelle, jamais un mot plus fort que l'autre.

Je commençais à m'attacher à toi, une femme qui correspondait en tout point à mes attentes mes désirs, mais inaccessible parce que marié et heureuse en apparence.

Mais, le besoin de te voir plus souvent, grandissait en moi.

Vint le jour où je vois dans le couloir l'annonce de la vente de ta maison.

Une grande tristesse ma envahi. J'ai voulu savoir pourquoi, comment.

Des petites questions à droite à gauche répondent à mes questions, mes inquiétudes. « Ton mari prenait un nouveau poste dans le nord. »

Des kilomètres allaient nous séparer. Toi tu cherchais un poste dans le nord, pour suivre ton mari.

Je me suis mis à te questionner, sur ta future mutation. Les réponses étaient à chaque fois une douceur pour moi. « Tu ne trouvais » pas de poste.

Un matin, sur le panneau des petites annonces, ta maison ne figurait plus.

Dans ma tête, tu avais trouvé une place, vous aviez vendu la maison, tu allais disparaître de ma vision.

Je me suis dit que je n'étais pas rationnel. Tu étais une femme marié, avec une vie bien établie. Comment je pouvais espérer quoi que soit.

J'ai commencé à lâcher prise. Il était évident que je regardais quelqu'un qui ne ferait jamais parti de ma vie.

Quelle surprise agréable quand j'ai appris, que ta maison n'était pas vendu, que tu n'avais pas trouvé de travaille dans le nord.

J'ai alors parlé avec toi de cette situation, et tu m'as dit qu'en fait tu ne voulais pas quitter la région Rhône Alpes.

Tu ne disparaissais plus, tu t'installais en moi, sans aucune raison particulière. J'étais juste content que tu restes.

Des questions ont envahi ma tête. Tu vivais « seule » toute la semaine.

Je venais de temps en temps à la compta quand tu n'étais pas là, faisant la personne étonnée que tu ne sois pas présente.

Gérard me donnais des informations sur ton emploi du temps, sans se douter de mon intérêt à ton égard. Je restais toujours très professionnel.

Tu faisais de la gym le mardi soir, tu déposais ton mari le lundi matin et tu commençais le travail de bonne heure ce jour-là.

J'ai toujours voulu en savoir plus sur ta vie, tes horaires, à quel moment tu mangeais, à quel moment tu partais pour être sûr de te voir, de te croiser.

Mon cœur battait déjà quand je te regardais.

Puis vint le jour où Sébastien est venu dans l'atelier me dire que tu l'avais invité à prendre l'apéro un soir chez toi.

C'est propos m'ont fait mal.

Pour ne pas montrer ma peine, je l'écoutais en essayant de lui faire prendre conscience de ces actes, de ce qu'il voulait faire avec toi et les risques de ce genre de situation.

Il était tellement déterminé, à ce moment-là, de faire ça avec toi que cela m'a retourné le cerveau.

Je ne pouvais imaginer de telles scènes connaissant les attentes de Sébastien.

Je me suis dit alors, que tu n'étais pas la personne que j'imaginais. « Tu l'avais invité ».

Mais je n'arrivais pas à comprendre ce comportement, toi la femme que je voyais si droite.

J'ai décidé alors de ne pas laisser passer une éventuelle chance d'en savoir plus sur toi, sur tes attentes aux vues des invitations que tu as faites à Sébastien.

Il fallait que je sache.

Alors, un jour en salle de pause déjeuné, je t'ai dits que je passais tous les jours à côtés de chez toi, dans l'attente que tu me proposes de passer chez toi prendre un verre.

Ce que j'attendais, arriva. Tu m'as proposer de m'arrêter chez toi.

J'étais heureux, que tu me propose de passer chez toi, mais très inquiet sur tes attentes.

Il fallait que je sache ! Tu m'attirais tellement déjà qu'il n'était pas question que je laisse passer une telle occasion de me retrouver à tes côtés et découvrir un peu plus de ton univers.

Ce jour-là tu avais une jupe étroite, on a pris un verre sur ta terrasse, Theo était là cela m'a un peu dérangé, mais j'étais rassuré. Je vivais un moment que j'attendais depuis longtemps déjà.

Je sais que tu ne voyais pas l'attention que je te portais, que je te regardais depuis quelques années déjà.

Je pars de chez toi, sur la route on échange des SMS et tu découvres mes sentiments pour toi.

La suite tu l'as connais, on l'a vécu ensemble. Le 3 novembre restera gravé dans ma tête et dans mon cœur.

Ton ange qui te regarde depuis longtemps.

Aujourd'hui il vit grâce, à toi, quelque chose qu'il ne connaissait pas avant !

Merci d'exister, merci de m'aimer...